

Mon cher Monsieur Guillaume,

S. Paul, le 24 Mai 1892

J'accuse réception de votre bonne lettre du 20 c.^t Vous aurez déjà reçu ma longue lettre que je vous ai expédiée samedi 21. - Si vous avez besoin d'autres détails, écrivez-moi.

N'oubliez pas que le d.^{re} Jacobina doit vous faire un pouvoir pour traiter l'affaire. Faites legaliser la firme du notaire au consulat anglais. Le d.^{re} Jacobina a le pouvoir de tous les intéressés dans l'affaire, pour vendre la concession: le pouvoir qu'il vous donnera devant se modeler sur celui qu'il a, acceptez-le tel quel.

Il serait bon que vous fassiez legaliser la signature de l'employé du gouvernement qui a signé ou firmera la copie en portugais du contrat: vous pouvez la faire legaliser au consulat anglais. C'est bien que vous partiez avec vous tous vos documents en règle. La copie en portugais est indispensable: en cas de doute, dans l'interprétation d'une traduction du contrat, vous devez pouvoir présenter l'original en portugais.

Faites attention que les traductions soient bien faites. Il y a beaucoup de traducteurs publics qui ne valent pas un sou. Lisez les traductions avant que le traducteur y mette sa firme et les timbres.

En voyage, pour passer le temps, vous pouvez traduire en anglais les décrets du 28 de Juin et du 7 Novembre.

En Europe vous pouvez donner une idée de la valeur de la concession Jacobina par ce calcul.

2)

Supposons qu'un capital de 10.000 contos de reis soit employé pendant 18 années dans l'exploitation de la concession Jacobina, de manière que chaque année tous les 10.000 contos soient employés dans l'achat de terrains. Le gouvernement pendant 18 années, garantit à ce capital un intérêt annuel de 6% : c'est-à-dire 600 contos de reis par an.

Quel sera le capital réalisable par voie d'emprunt, sous la garantie des 18 annuités (chacune de 600 contos), le taux de l'emprunt étant 5% ?

Le capital réalisable par emprunt, d'après le taux de 5%, sous la garantie de 18 annuités de 600 contos, est donné par la formule

$$600 \frac{1 - (1 + 0.05)^{-18}}{0.05} = 7013 \text{ contos.}$$

C'est-à-dire avec 600 contos par an, pendant 18 ans, on peut faire le service (amortissement et intérêt de 5%) d'un emprunt de 7013 contos.

Par conséquent une Banque qui exploite la concession Jacobina et, ne disposant que de 3000 contos pour acheter des terrains, voulait porter le capital pour ces achats à 10.000 contos — n'aurait qu'à emprunter 7000 contos d'après le taux de 5%, sûre qu'avec la garantie du gouvernement elle ferait le service d'amortissement et d'intérêts de l'emprunt.

Bien de conséquences on peut tirer de ce calcul, et je laisse ça aux mathématiciens d'Europe. Ce serait très-utile qu'à Londres un professeur de mathématiques (avant que vous presentiez la concession) vous donna ses idées à ce propos. Excusez ma franchise, mais je pense jour et nuit à tout ce qui peut nous faciliter la réussite, qui formera ma fortune et la vôtre.

3/

À Londres consultez quelque bon homme d'affaire, très-riche, sur la meilleure manière de présenter l'affaire: je vous prie de ne rien épargner pour la présenter d'une manière attrayante: tout dépend de ça.

Un autre calcul pour donner une idée de la valeur de la concession Jacobina:

Une Banque qui exploite la concession Jacobina fait une émission de quatre Séries d'Obligations, remboursable au pair après 18 ans. Chaque Série se compose de 25.000 Obligations chacune de la valeur de 100.000 reis. Chaque Obligation reçoit un intérêt du 5%. Les Obligations ont servi à acheter des terrains.

La Banque s'est engagée à payer l'intérêt de tout le capital à la fin de chaque année et à rembourser à la fin de la durée totale le stock intégral de l'emprunt. À ce but, pour pouvoir effectuer le remboursement du capital sans nouveau appel au crédit, la Banque place chaque année à la Banque d'Angleterre 350 contos, somme qui après 18 années, à l'intérêt composé du 5%, constituera une valeur définitive égale au capital remboursable: à peu près 10.000 contos.

La Banque doit payer aussi un intérêt annuel de 500 contos. Il résulte qu'elle doit verser une annuité de 850 contos, 600 desquels étant garantis par le gouvernement, elle réalise en 18 années 10.000 contos en versant une annuité de 250 contos.

250 contos, placés toutes les années pour 18 ans à intérêt composé dans une Banque (5%) donneraient seulement un capital définitif de 7000 contos à peu près.

Sur la vente de terrains en Europe il n'y a pas de doute possible, si l'entreprise qui exploitera notre concession fera à ses colons les anticipations nécessaires.

Moi et vous, nous n'irions pas nous mettre à la tête de la colonisation de 1000 H. de bons terrains, si une Banque nous vendait les terrains à terme et nous faisait les anticipations nécessaires pour travailler ?

Notes - ça : l'acheteur de terrains bérihiens en Europe, dans ces conditions, pourra être aussi un vaincu de la vie, une personne qui, perdus sa fortune et sa position, vient se mettre à la tête d'une entreprise de colonisation. Je parie que si une Banque européenne annonçait dans les journaux du vieux monde qu'elle vendait à termes raisonnables des terrains excellents au Brésil et qu'elle anticipait l'argent nécessaire pour travailler - cette Banque recevrait un dé=
luge de demandes.

À la valeur du 6% de garantie vous devez ajouter celles des 500.000 H. de terrains à choisir où l'on veut et de la garantie du 6% pour la construction des chemins de fer économiques.

Notre concession, selon moi, a une valeur réelle de plus de 5000 contos.

Je vous prie cordialement la main.

Madame Candriani vous envoie ses meilleures salu=

Votre dévoué ami
Candriani

Voyez sûr : vous recevrez.

Je par condescendance à d. l'habitué vous donnez à moi
c'est que j'ai écrit en Espagnol sur la concession, je
vous prie de me que c'est c'est de la part pas adapté pour
l'Europe et qu'il contient des idées qu'il a présent
je n'approuve pas.